

OBSERVATIONS 1

OLIVIA BOUDREAU, NIKKI FORREST,
JEAN-PIERRE GAUTHIER, VAN BREEST/SMALLENBURG

OBSERVATIONS 2

NIKKI FORREST, MANON LABRECQUE, ROBER RACINE

Commissaire / Curator: Nicole Gingras

SBC Galerie d'art contemporain / SBC Gallery of Contemporary Art
372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 507, Montréal (Qc) H3B 1A2
(514) 861.9992 www.sbcgallery.ca

NOTES SUR UNE EXPOSITION
OU LES IMAGES SOUS LES IMAGES

Nicole Gingras

- Gasquet : « La Provence souvent est grise. »
 - Cézanne : « Jamais. Argentée, peut-être. Bleue, bleutée... Jamais grise, pas plus grise que crue, jaune, tapageuse, en confettis comme la galvaudent tous ces observateurs qui ne regardent rien... »
- Joachim Gasquet, *Conversations avec Cézanne*, Paris, Éditions Critique, coll. Macula, 1978, p. 117.

« Le rêve : ce télescope de nos nuits. »

J.-B. Pontalis, *Fenêtres*, Paris, Éditions Gallimard, 2000, p. 133.

« Chaque fois que je me présentais en héros ou en homme d'action, je m'étais déconsidéré, sinon aux yeux des autres, du moins à mes propres yeux. Dès que je devenais spectateur, en revanche, j'avais pour commencer l'impression que je retrouvais mon identité, et ensuite que ma manière de regarder était la seule action dont je fusse capable. »

Peter Handke, *Mon amie dans la base de Persépolis*, traduit de l'allemand par Claude-Eusebe Porcell, Paris, Éditions Gallimard, 1997, p. 321.

Ces mots empruntés à un peintre, à un psychanalyste et à un écrivain révèlent quelques-unes de mes motivations lors de l'élaboration de l'exposition *Observations*. Étant à la recherche d'expériences reposant sur la portée du regard et de différentes formes d'introspection, je souhaitais évoquer un regard patient et aiguisé, la participation du rêve et la fragilité de la perception. La notion d'observation est abordée ici sous l'angle du mouvement : le mouvement du regard nécessaire pour voir les choses autour de soi, les mouvements de la pensée où s'entrecroisent désir, souvenir, volonté, anticipation, projection ou fiction, les mouvements du corps et du réel impossibles à stabiliser.

L'exposition déclinée en deux volets réunit des artistes absorbés par la transformation d'une image, celle-ci pouvant être liée à un souvenir, à une émotion, à une expérience, à un objet intime ou à un paysage familier. Rassemblant des œuvres vidéographiques et cinématiques, *Observations* revisite d'une manière oblique le dessin et les codes picturaux du por-

trait, de la nature morte et du paysage. L'exposition déploie ainsi diverses manières de regarder où son, parole et silence contribuent à l'expérience du regard.

Les œuvres du premier volet de l'exposition mettent l'accent sur des problématiques liées à la surface et au contact. *Les envoûtés* (2008) de Jean-Pierre Gauthier se composent de trois éléments discrets fixés au mur, tels des tableaux minimalistes ; ces étranges dessins intriguent par leurs ondulations imprévues. *The Way* (2007) de van Breest / Smallenburg est une projection vidéo accompagnée d'une narration presque chuchotée où l'on observe les mouvements furtifs et allusifs d'une main dessinant. *Your Piece* (2007), installation vidéo d'Olivia Boudreau, expose la vulnérabilité d'une déclaration, à fleur de peau ; toucher du regard. *Untitled (Self Portrait)* (2008), vidéo de Nikki Forrest, prolonge cette question de la mobilité de la trace où, ici, l'identité ne tient qu'à quelques lignes granuleuses qui se dissolvent sous nos yeux. Le souffle, le toucher, l'effleurement et la disparition évoqués dans ce premier volet d'*Observations* transforment ces presque riens en événements.

Le second volet traite de l'occupation d'un espace. Regarder, c'est aussi habiter cet espace. *School Colours from Memory* (2007), vidéo de Nikki Forrest, est un essai d'évocation de lieux et d'expériences liés à l'enfance. L'artiste souhaite explorer les notions de perte, de transformation et d'approximation aussi bien dans la mémoire que dans la technologie numérique. *Valses* (2009), installation vidéo de Manon Labrecque, consiste en une série d'actions où un corps déstabilisé perd l'équilibre, vacille et s'écroule. L'artiste expose un corps troublé par le vertige, cette spirale fascinante qui annule tous les repères et avale littéralement l'espace. Cinq courtes vidéos de Rober Racine, réunies sous le titre *Ciels de nuit en approche* (2006-2008), confirment que l'attention et l'attente sont inséparables. Des ciels sous différentes lumières et saisons sont observés par l'artiste. Depuis 2003, Rober Racine capte en vidéo ce qui l'entoure, comme un écrivain prend des notes pour se rappeler un détail, pour mieux en parler plus tard ou tout simplement pour passer le temps et le meubler. Sous l'œil disponible, patient et avisé de l'artiste regardant par la fenêtre, scrutant le ciel, surgit tout un théâtre de découvertes simples et fabuleuses.

La surface d'un canevas, une feuille blanche, un motif, un visage, un champ coloré, un corps en mouvement, un ciel d'automne défilent sous nos yeux. Les artistes portent en eux ces images et nous les offrent le temps d'une exposition. *Observations* consiste à interroger le lien entre la répétition d'un geste, d'une action, d'une activité, le retour d'un souvenir et leur inscription dans le présent et le réel. Il n'est question ni de créer des rituels ni de transcender le réel, mais plutôt de l'observer.